

FRANCE.

[...]

Marseille, 24 octobre.

Le vœu que formoient depuis long-temps les braves et fidèles Marseillais, va être rempli. Un courrier extraordinaire a apporté avant-hier l'heureuse nouvelle de la très prochaine arrivée de S. A. R. M^{gr} le duc d'Angoulême dans la 8^e division militaire. M. le lieutenant-général comte de Partouneaux s'est rendu immédiatement à Avignon, au-devant du prince, et Marseille aura le bonheur de voir jeudi au soir S. A. R. dans ses murs. Si, d'après les ordres du prince, les autorités, par obéissance, s'abstiennent de donner à sa réception l'éclat qu'elle mériterait d'avoir, si des circonstances qui imposent à l'Etat et aux particuliers de si rigoureux sacrifices, interdisent cette fois à l'amour et à l'admiration toutes les fêtes dispendieuses, du moins les Marseillais ne seront pas retenus dans l'explosion de leurs transports ; et cette explosion volontaire et unanime sera la plus touchante de toutes les fêtes.

Que de souvenirs précieux va réveiller en nous l'aspect de ce prince dont l'Europe entière admire aujourd'hui tout à la fois le noble courage et les héroïques vertus ! M. de Chateaubriand, dans son Rapport fait au Roi à Gand, sur l'état de la France, a caractérisé, de la manière suivante, l'expédition de S. A. R. dans le Midi, cette expédition au succès de laquelle étoient attachées tant d'espérances :

« L'entreprise héroïque de M^{gr} le duc d'Angoulême prendra son rang parmi les hauts faits d'armes de notre histoire. Sagesse et audace du plan, hardiesse d'exécution, tout s'y trouve. Le prince, jusqu'alors éloigné des champs de bataille par la fortune, se précipite sur la gloire aussitôt qu'il l'aperçoit, et la ressaisit comme une portion du patrimoine de ses pères. Mais la trahison arrête un fils de France aux mêmes lieux où elle avoit laissé passer Buonaparte. Que de malheurs M^{gr} le duc d'Angoulême eût évités à notre patrie, s'il avoit pu arriver jusqu'à Lyon ! Un soldat rebelle, qui avoit vu ce prince au milieu du feu, disoit, en admirant sa valeur : *Encore une demi-heure, et nous allions crier vive le Roi !* »

(Journal de Marseille.)